

LES CAHIERS DE RECHERCHES CRIMINOLOGIQUES

N° 17

**ANALYSE DE LA PRODUCTION SUR LA QUESTION DES FEMMES
DANS LES CENTRES UNIVERSITAIRES DE CRIMINOLOGIE AU CANADA
DE 1964 À 1989**

(Versions française et anglaise)

**Marie-Andrée Bertrand
Andrée Bertrand-Fagnan
Raymonde Boisvert
Louise Langelier-Biron
Chantal Lavergne
Julia McLean
(1990)**



Centre international de criminologie comparée

Université de Montréal

Case postale 6128, Succursale Centre-ville
Montréal, Québec, H3C 3J7, Canada
Tél.: 514-343-7065 / Fax.: 514-343-2269

cicc@umontreal.ca / www.cicc.umontreal.ca

Centre international de criminologie comparée
Université de Montréal

**ANALYSE DE LA PRODUCTION SUR LA QUESTION DES FEMMES
DANS LES CENTRES UNIVERSITAIRES DE CRIMINOLOGIE AU CANADA
DE 1964 À 1989¹**

Par

MARIE-ANDRÉE BERTRAND
Andrée Bertrand-Fagnan
Raymonde Boisvert
Louise Langelier-Biron
Chantal Lavergne
Julia McLean

FÉVRIER 1990

¹ Cette recherche a été subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, Ottawa (CRSH) et par le Fonds pour la formation de chercheurs et l'avancement de la recherche du Québec (FCAR) de 1988 à 1990.

INTRODUCTION

L'origine du projet

Le désir d'étudier l'ensemble des oeuvres produites par des criminologues universitaires canadiens sur la question des femmes est né de la conjonction de trois facteurs. D'une part, la discipline criminologique accède maintenant à une certaine maturité au pays; on célébrera en 1990 ses trente ans d'existence en terre canadienne et pareille étape invite, croyons-nous, à considérer le chemin parcouru à tous égards, y compris sous le rapport qui nous intéresse. D'autre part, nul ne niera que les études de la femme ont elles-mêmes franchi des pas importants ces dernières années et acquis quelques lettres de créance; leurs méthodes se sont affinées et leurs théories ont pris un essor remarquable; aussi plusieurs disciplines se préoccupent-elles de la place qu'elles font à la question des femmes; c'est précisément l'objet de notre recherche, dans le champ de la criminologie. Enfin, aucune recherche d'envergure surtout lorsqu'elle vise à une certaine profondeur, n'est possible sans que se trouvent réunies dans un même lieu un nombre suffisant de personnes s'intéressant de façon majeure à cet objet. Ce dernier facteur l'emporte sur les deux premiers en ce sens qu'il est une condition nécessaire; celle-là s'est trouvée réalisée à l'École de criminologie de l'Université de Montréal à l'été 1987 alors qu'un groupe d'étudiantes aux cycles supérieurs et de professeures ont souhaité, au même moment, travailler sur cette question et ont cru y trouver leur profit. L'une des directrices de la recherche avait d'ailleurs présidé aux tout premiers pas de la criminologie dans ce territoire de la question des femmes et souhaitait voir le chemin parcouru depuis le début des années soixante.

Mais qu'entend-on par "la question des femmes"? et pourquoi nous être limitées à la production universitaire et, de surcroît, en criminologie seulement?

Nous reconnaissons volontiers que l'expression "la question des femmes" est équivoque et peut-être même péjorative. Il arrive que le terme "question" ait l'effet de marginaliser, de problématiser le groupe social auquel on l'applique ("la question ethnique", par exemple). L'intention des auteures de la recherche est tout autre. Elles ont voulu désigner par les mots "la question des femmes" toutes les oeuvres qui *s'intéressent aux femmes comme objet d'étude, accusées, condamnées, incarcérées, victimes de crimes; professionnelles engagées dans le système correctionnel ou pénal; enseignantes ou chercheuses en criminologie*; les oeuvres qui s'intéressent aux silences et aux biais de la criminologie en regard des femmes et celles qui s'efforcent d'élargir les paradigmes criminologiques en ajoutant une perspective féministe dans les théories existantes. La production sur "la question des femmes" embrasse aussi les oeuvres s'intéressant de façon majeure aux grands problèmes généralement associés, à tort ou à raison, à la "déviante" des femmes: – la prostitution par exemple –, ainsi qu'aux phénomènes généralement liés à leur victimisation, comme le viol et la violence conjugale.

Pourquoi nous être limitées à la production originant des écoles, centres, départements universitaires de criminologie?

Les initiatrices du projet étaient conscientes que la criminologie n'est pas la seule discipline

d'où origine une production sur les femmes et la déviance, la norme pénale, la victimologie, etc. Dans plusieurs départements de service social, d'anthropologie, de droit et surtout de sociologie, on trouve des oeuvres ayant ces objets, spécialement dans les universités qui n'ont pas institué la criminologie comme une discipline à part. Au Canada c'est le cas notamment à l'Université de Colombie-Britannique, à l'Université du Québec à Montréal, à l'Université du Manitoba, etc. Les directrices de la recherche ont voulu s'en tenir dans un premier temps à la production émanant de la criminologie universitaire par intérêt et par curiosité et aussi parce qu'elles faisaient l'hypothèse que l'attention portée à la question des femmes contribuerait au développement de ce champ en criminologie.

Il existe sept centres universitaires où s'enseigne la criminologie au Canada. Trois d'entre eux abritent à la fois une unité d'enseignement et un centre de recherche.

Voici la liste de ces sept centres, par ordre alphabétique des universités hôtes:

- | | |
|-------------------------------|---|
| 1) ALBERTA (Université): | <i>Program in Criminology</i> |
| 2) DALHOUSIE (Université): | <i>Atlantic Institute of Criminology</i> |
| 3) MONTRÉAL (Université): | <i>École de criminologie et Centre international de criminologie comparée</i> |
| 4) OTTAWA (Université): | <i>Département de criminologie</i> |
| 5) RÉGINA (Université): | <i>School of Human Justice and Prairie Justice Research</i> |
| 6) SIMON FRASER (Université): | <i>School of Criminology and Criminology Research Centre</i> |
| 7) TORONTO (Université): | <i>Centre of Criminology</i> |

L'IDENTIFICATION DES "PRODUCTEURS" ET LE RECUEIL DES MATÉRIAUX

À l'été 1988, les directrices de la recherche ont adressé un questionnaire aux 125 professeurs-chercheurs attachés à ces sept centres canadiens de criminologie afin d'identifier ceux et celles qui se reconnaissaient comme les auteurs ou les directeurs de travaux concernant les femmes, les jeunes filles ou, plus largement, "la question des femmes". Les auteurs de tels travaux devaient en indiquer la nature. Cet envoi fut suivi d'un rappel. Ayant ainsi identifié les producteurs réels de

travaux sur la question des femmes en criminologie, les directrices de la recherche et les membres de leur équipe ont entrepris de distinguer les producteurs majeurs soit à partir des relevés fournis par les auteurs eux-mêmes, soit à partir d'autres indices (annuaires et rapports des centres, bibliographies diverses).

Les producteurs majeurs furent tous rencontrés et interviewés et ces rencontres forment l'objet d'un deuxième rapport.

L'équipe de recherche a par ailleurs visité chacun des centres et complété sur place la recherche des matériaux pertinents.

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

Les variables structurelles de la production

Le rapport qui suit représente l'analyse de la production "totale" sur la question des femmes, en criminologie universitaire, au Canada, depuis 1964². Pour chaque "production" recensée, l'équipe dispose d'un document (total des documents: 256).

La nature ou le type des oeuvres

On voit au tableau I que c'est au chapitre de la direction de mémoires que la production est la plus nombreuse (28.1% de l'ensemble). Suivent les articles et les rapports de recherche (respectivement 19.1%), puis les plans de cours (des plans distincts) qui constituent 12.1% du tout. Les livres et chapitres de livres représentent ensemble 9.8%.

² Le Groupe a en effet décidé d'étendre la période sous étude aux 25 dernières années plutôt que de se limiter à 20 années, comme mentionné dans le projet initial.

Tableau I**La nature ou le type des oeuvres ou productions**

Nature ou type des oeuvres	Nb	%*
Mémoire	72	28.1
Article	49	19.1
Recherche	49	19.1
Cours (syllabus)	31	12.1
Chapitre de livre	15	5.9
Varia**	12	4.7
Livre	10	3.9
Communication	9	3.5
Rapports à des gouvernements	7	2.7
Thèse	2	.8
TOTAL	256	100.0

* Pourcentages arrondis à la première décimale.

** Critiques de livres, entrevues, etc.

Le lieu de production

Concernant le lieu d'où originent les productions, Montréal vient en tête avec 46.9% de l'ensemble. Suivent Toronto et Simon Fraser avec respectivement 18.8% et 13.7%. Viennent ensuite Régina et Ottawa (8.2% et 7.8%) et enfin, Alberta et Dalhousie (3.9% et .8%).

L'âge des centres et le nombre des producteurs sont deux des facteurs explicatifs de ces différences. On sait, par exemple, que les centres de Montréal et de Toronto ont été créés en 1960 et

1963; plusieurs années se sont écoulées avant que ne naissent les autres départements de criminologie (Ottawa, 1967-68; Simon Fraser, 1975; Régina 1976; Alberta et Dalhousie, 1982) et surtout avant que leur corps enseignant et le nombre de leurs chercheurs ne s'accroissent. Deux centres – celui d'Alberta et celui de Dalhousie – ne comptent que deux ou trois professeurs ou chercheurs réguliers. Un autre, quatre ou cinq seulement (Régina) contre une quinzaine ou vingtaine dans les centres de Montréal, Toronto, Ottawa, Simon Fraser.

Mais un autre facteur non négligeable est la présence, dans un centre donné, de plus d'une personne faisant de la question des femmes l'un des pôles de son enseignement et de sa recherche ainsi que le moment (l'année) où s'opère l'intégration de cette personne au lieu de production.

La langue dans laquelle les documents sont produits

Une donnée qui revêt une grande importance aux yeux des membres du Groupe de recherche sur la question des femmes en criminologie est la langue dans laquelle les documents sont produits, car cette variable influencera singulièrement la diffusion de la production et donc son pouvoir d'influencer la criminologie canadienne.

Une proportion très élevée de la production étant issue du centre de Montréal, on ne s'étonnera pas du pourcentage des oeuvres produites en langue française (42.6%) par opposition à celles écrites en anglais (57.4%). Ces pourcentages sont peu concordants avec la proportion des professeurs de langue française dans l'ensemble des producteurs potentiels, c'est-à-dire du corps professoral en criminologie au Canada. En effet, les francophones ne constituent qu'un cinquième des enseignants et chercheurs de cette discipline pour l'ensemble du pays et ils sont les auteurs des deux cinquièmes (42.6%) de la production.

Ce n'est pas toute la production du centre de Montréal qui se fait uniquement en langue française et, d'autre part, le centre d'Ottawa contribue pour une part (9%) à la production en langue

française. En effet, dans ce centre, les deux cinquièmes des travaux sur la question des femmes ont été produits en français (9 sur 21), alors que la production des cinq autres centres se fait uniquement en anglais.

Le sexe des producteurs

S'agissant d'oeuvres ayant un objet bien précis, un objet qui n'est pas politiquement neutre, il est important de savoir dans quelle proportion les producteurs de chacun des deux sexes en sont les auteurs.

Plus de la moitié de la production est le fait d'auteurs de sexe féminin (53.1%) alors que les femmes ne représentent que 15% de l'ensemble des producteurs potentiels, c'est-à-dire des professeurs et chercheurs à l'emploi des centres de criminologie au Canada.

Les hommes, pour leur part, sont responsables, seuls, de 27.3% de la production sur la question des femmes. Enfin, plusieurs oeuvres sont le fait de plus d'un auteur: 19.5% des productions ont pour auteurs des femmes et des hommes.

Le rythme de la production

Puisque notre étude porte sur toute la production canadienne depuis 1964, c'est-à-dire très peu de temps après l'institutionnalisation de la criminologie universitaire au pays, il est intéressant de voir la marche générale de cette production, comment elle se distribue selon les années, à partir de quand elle devient plus significative.

La figure 1 illustre ce propos. On voit que jusqu'en 1979, il s'agit en fait de quelques unités, rarement plus de cinq productions par année. La tendance se modifie après cette date. Il serait sans

doute très utile de pouvoir replacer cette figure dans l'ensemble de la production en criminologie. Il ne faut en effet pas perdre de vue qu'il s'agit dans notre étude de la seule production sur la question des femmes.

L'analyse du contenu et de l'orientation des productions

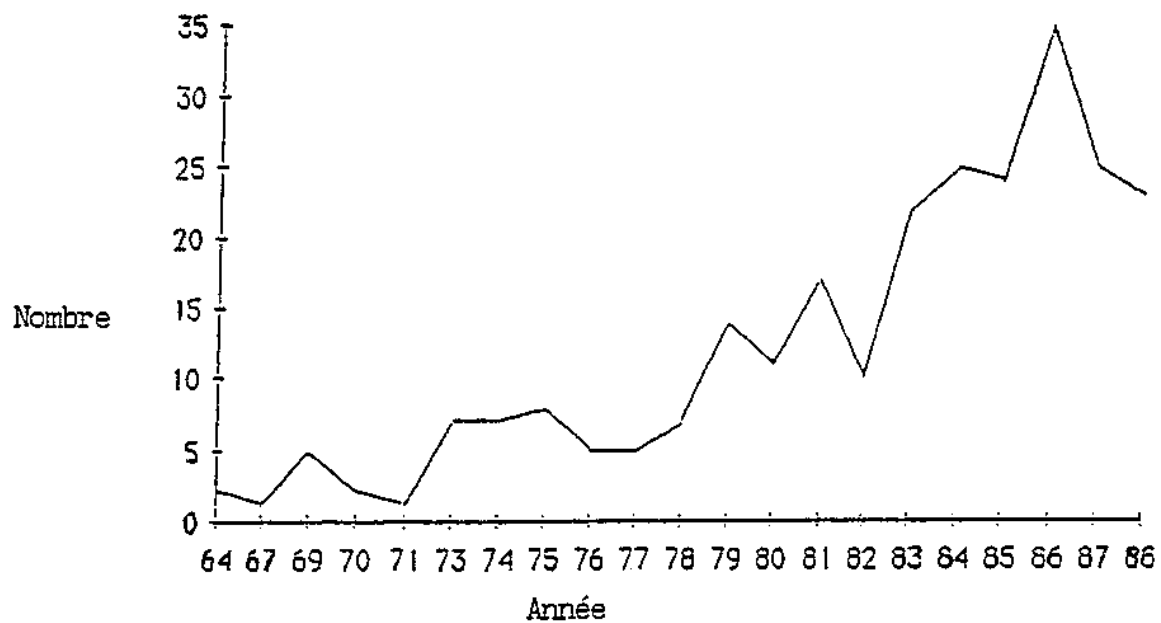
Jusqu'à présent, l'analyse de la production procédait à partir de critères d'une grande simplicité et ne requérant pas de méthodes fines. Mais nous avons voulu nous intéresser plus en détail aux oeuvres produites et les analyser sous huit rapports:

- 1) le niveau d'étude;
- 2) les populations étudiées;
- 3) le fait que ces populations étaient ou non examinées dans une perspective comparative inter-sexuelle;
- 4) la méthode et les techniques qualitatives;
- 5) la méthode et les instruments quantitatifs;
- 6) l'objet ou le problème;
- 7) le courant de pensée;
- 8) la présence ou l'absence de perspective féministe.

Les plans de cours et les critiques de livres, notamment, ne se prêtant pas à ce type d'analyse, nous les avons extraits du corpus qui passe ainsi de 256 à 206 documents.

La détermination des catégories d'analyse allait de soi: toute description sérieuse d'un corpus documentaire en sciences humaines et sociales doit se préoccuper du niveau d'étude, des populations étudiées, des objets ou problèmes abordés, des méthodes et techniques utilisées, des orientations théoriques et idéologiques.

Figure 1



L'évolution de la production sur la question des femmes,
en criminologie, au Canada, de 1964 à 1989

Les objectifs de la recherche ne se limitaient cependant pas à l'analyse "à plat" et à la description statique. Le Groupe avait formulé ses intentions dans le projet de recherche: non seulement décrire un corpus jusque-là peu identifié comme tel et jamais complètement isolé ou considéré en soi, mais travailler, par cette étude, à accroître la visibilité et la reconnaissance des études de la femme, à leur promotion en criminologie, à l'intégration de leurs perspectives les plus fécondes à l'enseignement et à la recherche criminologiques.

Ainsi le Groupe espérait-il être en mesure de vérifier quelques hypothèses et répondre à des questions "chaudes" touchant la question des femmes en criminologie.

À partir d'une première grille élémentaire, le Groupe a procédé ensemble à un test sur un échantillon de documents et s'est efforcé de développer une compréhension unanime des catégories, sous-catégories et de leur contenu.

Les techniques d'analyse de contenu

S'il est relativement facile de bien classer les oeuvres par rapport aux *populations étudiées*, aux *méthodes et techniques employées*, aux *objets de recherche*, d'une part parce que les indices permettant de décider de leur catégorisation sont univoques et d'autre part parce que les auteurs eux-mêmes s'en expliquent, tel n'est pas toujours le cas en ce qui a trait aux *courants de pensée*, à la présence ou à l'absence d'une *perspective féministe*. Ces orientations sont parfois explicites, mais souvent implicites.

Aussi fallait-il nous munir de méthodes et de techniques d'analyse de contenu relativement sophistiquées pour déchiffrer ces derniers aspects de notre corpus.

À l'été 1988, une chercheure associée au Groupe a procédé à un relevé exhaustif de toutes les oeuvres majeures traitant des méthodes et techniques d'analyse de contenu. Elle en a repéré 108, les

a dépouillées et en a retenu six comme pertinentes à notre objet d'étude, plus une septième obtenue par des sources collatérales. Le Groupe a étudié ces travaux, en a tenté l'application à ses différents corpus et a opté pour *une combinaison de deux grandes approches*, l'une généralement désignée du nom *d'analyse thématique* et surtout exposée par Berelson (1971), Ghiglione et coll. (1982), l'autre axée sur la *création d'index et l'analyse lexicale* (Mucchielli, 1982 et Bardin, 1977). Les propositions méthodologiques de d'Unrug (1974) et de Canto-Klein et Ramognino (1974), jugées intéressantes dans un premier temps, se sont avérées moins utiles et un peu trop complexes pour le matériel à analyser.

Nous avons décidé de confier à deux chercheuses de procéder séparément à la codification des documents sous chacun des rapports et en cas de dissidence, de recourir à un troisième juge ou de discuter en équipe de leurs divergences. En cas de doute, les codifications s'appuyaient sur les bibliographies et la récurrence des références pour apprécier le *courant de pensée* et la présence, ou non, d'une perspective féministe.

Le niveau des études analysées

Sous le rapport du niveau des productions, le Groupe avait retenu cinq descripteurs: soit les niveaux exploratoire, descriptif, étiologique, explicatif et évaluatif.

Dans cet ensemble des oeuvres portant sur la question des femmes, ce sont les travaux de type *exploratoire et descriptif* qui dominent largement, avec 47.6% lorsqu'on réunit ces deux niveaux. Suivent les oeuvres de type *évaluatif* (27.7%). Les productions qui exposent des covariations ou qui s'aventurent sur le terrain des explications constituent, ensemble, 23.3% du corpus (13.1%, étiologique; 10.2%, explicatif) (tableau II).

Ce sont donc les tout premiers niveaux, les moins avancés du développement scientifique, qui caractérisent la production sur la question des femmes en criminologie. Il serait intéressant de comparer ce corpus particulier à l'ensemble de la production criminologique au Canada.

Tableau II

Le niveau des études

NIVEAU	Nb	%
1. Exploratoire	10	4.9
2. Descriptif	88	42.7
3. Étiologique	27	13.1
4. Explicatif	21	10.2
5. Évaluatif	57	27.7
6. Prédictif	3	1.5
TOTAL	206	100.0

Les populations étudiées

Dans cette production portant sur la question des femmes, quelles sont les populations étudiées lorsqu'il s'en trouve? Les femmes sont-elles étudiées en rapport avec des personnes de sexe masculin ou plutôt pour elles-mêmes?

Le tableau III nous indique que les oeuvres portant sur les femmes seulement, les filles seulement, et les femmes et les filles, constituent les 2/3 de l'ensemble (66.4%). Dans 26.7% des

cas, les populations étudiées sont des deux sexes (11.2% femmes et hommes, 15.5% garçons et filles). Enfin, 6.8% des productions portent sur les personnes de tout âge et des deux sexes.

Tableau III

La population étudiée

Population	Nb	%	% regroupés
Femmes adultes	79	38.3	
Filles	25	12.1	66.4
Femmes-filles	33	16.0	
Femmes-hommes	23	11.2	
Filles-garçons	32	15.5	26.7
Adultes-juvéniles mixtes	14	6.8	6.8
TOTAL	206	100.0	100.0

La perspective comparative inter-sexes

Une donnée qui recoupe un peu l'analyse précédente a aussi été recueillie: la présence ou l'absence de perspective comparative inter-sexes dans les études. Il ressort que 43.7% des productions ont été écrites dans cette perspective comparative. Mais dans 56.3% on n'a pas retrouvé cet angle d'étude.

Les techniques utilisées

Dans notre corpus, rares sont les travaux ne reposant sur aucune des techniques habituellement classées comme qualitatives. Le tableau IV illustre bien ce point. Seuls 22.3% des oeuvres échappent à ces techniques. Dans près de la moitié des travaux analysés (45.6%), les auteurs appuient leur étude d'abord sur l'analyse de contenu; dans 20.4% des oeuvres, ce sont les techniques d'entrevue qui ont surtout servi au recueil du matériel.

Tableau IV

La présence et la nature des techniques qualitatives
d'enquête dans les oeuvres analysées

Techniques qualitatives	Nb	%
Absence	46	22.3
Entrevues	42	20.4
Observations	2	1.0
Analyse de contenu	94	45.6
Recension d'articles	22	10.7
TOTAL	206	100.0

Parmi les oeuvres qui recourent aux techniques quantitatives, ce sont l'analyse statistique (de données originales, produites pour la recherche en question) et l'utilisation de statistiques déjà compilées qui dominent. Le questionnaire est l'instrument principal d'enquête dans 11.2% des oeuvres (tableau V).

Tableau VLa présence et la nature des techniques quantitatives
dans les oeuvres analysées

Techniques quantitatives	Nb	%
Absence	107	51.9
Questionnaire	23	11.2
Échelle	8	3.9
Test	10	4.9
Analyse statistique	27	13.1
Utilisation de statistiques	31	15.0
TOTAL	206	100.0

Les objets ou problèmes étudiés

Notre corpus a aussi été analysé par rapport au problème social abordé ou à l'objet. Une première catégorie d'objets fait référence à ce que l'on pourrait appeler la criminologie traditionnelle. Ce sont: les femmes criminelles, les personnes incarcérées, les personnes faisant l'objet de mesures post-pénales ou para-pénales, etc. Ces oeuvres représentent, ensemble, 43.3% de la production (tableau VI). Arrive ensuite une autre famille abordée par la victimologie surtout: les femmes victimes en général, les personnes agressées sexuellement, les femmes battues (19.4%). Les femmes agentes du système pénal, les femmes chercheuses et enseignantes en criminologie constituent le sujet de 14.6% des oeuvres. Suit un quatrième groupe, fait des "problèmes de déviance" débordant

la criminalité comme telle. Il comprend: les déviantes en général, les femmes et les filles qui présentent des problèmes de drogues et d'alcool, de prostitution, d'itinérance (12.7%).

Une dernière catégorie regroupe les oeuvres qui se sont intéressées aux femmes en tant qu'objets de législation (10.2%).

Tableau VI

L'objet ou le problème étudié

Catégorie	Nb	%	% regroupés
Personnes dites "criminelles", incarcérées, objets de mesures post-pénales	72 15 2	35.0 7.3 1.0	43.3
Victimes en général	7	3.4	
Agressées sexuellement	18	8.7	19.4
Battues	15	7.3	
Agentes du système Enseignantes, chercheuses en criminologie. Autres	30	14.6	14.6
Déviantes en général	8	3.9	
Drogue et alcool	3	1.5	12.7
Prostitution	13	6.3	
Itinérantes	2	1.0	
Objets de législation	21	10.2	10.2
TOTAL	206	100.0	

Nous avons cru qu'il serait intéressant d'examiner avec quelle fréquence ces objets étaient

étudiés au cours des années et surtout quelle importance relative ils prenaient avec le temps, dans l'ensemble des études sur les femmes.

Afin de créer des sous-ensembles significatifs et comparables, nous avons regroupé nos données en quatre périodes de durée inégale mais de "volume" comparable. Ces périodes sont: 1964-78, 1979-82, 1983-85, 1986-88.

L'importance relative des objets classiques de la criminologie: *les femmes dites criminelles, les personnes incarcérées et les femmes objets de mesures post-pénales*, diminue avec les années, passant de 52.3% au cours de la première période, à 29.5% de 1986 à 1988.

L'inverse est vrai pour les oeuvres portant sur la déviance qui ne représentaient que 4.5% de la production dans les premières années de la criminologie et qui en constituent maintenant près du quart (23%). Mais les nombres sont petits et l'analyse appelle des précautions. C'est aussi le cas concernant les études portant sur les *femmes objets de législation* mais dans ce dernier cas les chiffres au départ exigent aussi beaucoup de prudence.

Quant aux catégories *femmes victimes et femmes agentes du système pénal*, elles ont légèrement décliné en pourcentage pendant ces 25 ans (tableau VII).

Les courants de pensée

Le groupe a estimé que les oeuvres analysées appartenaient, par leur orientation théorique et idéologique, à l'un ou l'autre des six courants de pensée suivants: 1) le courant positiviste; 2) le courant interactionniste et phénoménologique; 3) celui de la réaction sociale; 4) le courant marxiste; 5) le courant critique d'orientation néo-marxiste; 6) la perspective abolitionniste ou minimaliste.

Comme dans la majorité des recherches, le choix de ces catégories résulte de la confrontation

des courants connus en histoire de la pensée criminologique avec le corpus sous étude et de la formalisation de catégories permettant de classer tous ou presque tous les documents.

Tableau VII

L'objet ou le problème de 1964 à 1988

Objet	Année									
	1964-78		1979-82		1983-85		1986-88		TOTAL	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Personnes dites "criminelles", incarcérées, objets de mesures post-pénales	23	52.3	22	51.2	26	44.8	18	29.5	89	43.2
Victimes en général Agressées sexuellement Battues	10	22.7	7	16.3	11	20	12	19.4	40	19.4
Agentes du système Enseignantes, chercheuses en criminologie Autres	8	18.2	5	11.6	9	1.5	8	13.2	30	14.6
Déviantes en général Drogue et alcool Prostitution Itinérantes	2	4.5	1	2.3	9	15.6	14	23.0	26	12.6
Objets de législation	1	2.3	8	18.6	3	5	9	14.7	21	10.2
TOTAL	44	100	43	100	58	100	61	100	206	100

La majorité des courants énumérés plus haut est bien identifiée dans les traités de criminologie et les appellations n'ont, en général, rien d'ambigu.

Le *courant positiviste*, comme chacun sait, recherche les causes de la criminalité soit dans le criminel soit dans les conditions sociales et économiques. Le courant *interactionniste* effectue une sorte de renversement paradigmatique par rapport au premier puisqu'il suggère que c'est dans le définisseur surtout et d'abord, et dans le regard que celui-ci pose sur l'infracteur qu'il faut chercher la source du crime (entendez, de la définition du comportement comme criminel) et du criminel (Lemert, 1967; Becker, 1953 et 1963). Ce courant, issu de la phénoménologie, s'intéresse à la perception que le sujet a de son acte, de sa situation et à la réaction sociale qu'il suscite, laquelle peut déterminer ses comportements délinquants. Pour les marxistes, le mode de production capitaliste et les conflits de classe suffisent à expliquer une bonne part de la criminalité sinon toute la déviance. Chez les *criminologues critiques néo-marxistes*, la proposition précédente conserve sa validité mais s'y ajoute la considération du poids des appareils de domination culturelle et normative (Taylor, Walton, Young, 1973) lesquels créent l'infraction et la qualité d'infracteur.

La perspective *abolitionniste*, qui n'est pas à proprement parler une théorie, a un statut de politique pénale. Elle emprunte ses justifications théoriques tantôt à la phénoménologie, tantôt au néo-marxisme, et propose une réduction à zéro ou à presque rien de l'appareil pénal. Une seule des oeuvres analysées appartient à ce courant que nous avons conservé par curiosité et à cause des hypothèses énoncées plus haut quant aux liens possibles entre les perspectives nouvelles et radicales et les orientations féministes.

Reste le courant de la *réaction sociale* et du constructivisme qui, dans sa dernière acception *littérale*, est propre à la criminologie d'expression française (Robert, 1973). Convenait-il d'utiliser cette catégorie dans l'analyse d'un corpus appartenant pour plus de la moitié à une tradition anglo-américaine, anglo-canadienne ou anglo-britannique?

Nous croyons que oui, pour deux raisons: la première réside en ceci que plus de la moitié de la production analysée est le fait d'auteurs francophones qui n'empruntent pas tous au courant de la réaction sociale, mais dont les oeuvres se rattachent assez souvent à cette perspective pour qu'il soit

important de les qualifier comme telles. La seconde vient de ce que nous avons accolé aux termes "réaction sociale" le mot "constructivisme" qui vient à la fois définir (quant à son origine philosophique) et "agrandir" le courant. Plusieurs des productions des collègues anglo-canadiens appartiennent à ce courant constructiviste si bien établi par Berger et Luckmann (1986).

La réaction sociale d'inspiration française emprunte à l'interactionisme et à la phénoménologie leur accent sur le définisseur comme source de la norme et de la déviance mais va plus loin aux plans **logique** et **épistémologique** en dénonçant radicalement le vice des criminologies positive et positiviste qui se fondent sur la définition légale du crime et osent ensuite conclure à des caractéristiques sociales, psychologiques voire psychiatriques communes aux infracteurs alors qu'en bonne logique tout ce que ceux-ci ont en commun c'est d'avoir été définis comme infracteurs.

Les travaux s'inscrivant dans le courant de la réaction sociale appartiennent donc, au plan philosophique, à la critique épistémologique et au constructivisme; nombreux sont les tenants de ces perspectives qui travaillent sur le mode historique (histoire des lois, histoire statistique de la répression, histoire de certaines formes de sanctions et des institutions pénales) montrant comment s'organise la réaction socio-pénale, sur le modèle de Foucault (1975).

Quelques constructivistes sont des néo-marxistes ou des marxistes. Dans notre effort de classification, nous avons tâché, sans nécessairement toujours y parvenir, de discerner "la dominante", le courant auquel l'auteur se rattache avec le plus de force. Nous aurons l'occasion de faire les nuances qui s'imposent et d'apporter des précisions dans notre deuxième rapport traitant des 21 producteurs majeurs.

Il serait juste de dire que, dans l'ensemble, les travaux que nous avons analysés se rattachent à trois grands courants qui regroupent les six précédents:

- 1) le courant positiviste;
- 2) le courant interactioniste et phénoménologique;
- 3) le courant critique s'attaquant à la définition du crime et du criminel à partir de considérations épistémologiques, de perspectives marxistes ou néo-marxistes. Le courant critique se distingue des précédents (positiviste et interactioniste) par l'importance déterminante qu'il

place dans l'État et ses appareils comme sources de la norme, de la répression et donc de la production de la déviance.

Le tableau VIII répartit les oeuvres selon ces trois courants de pensée. On constate que la perspective de la réaction sociale accapare à elle seule plus de la moitié des travaux et que, de façon plus globale, les courants critiques (réaction sociale et constructivisme, marxisme et néo-marxisme) marquent l'orientation de plus de 60% des travaux analysés.

Viennent ensuite, par ordre d'importance, les travaux positivistes (26.2% des oeuvres) puis les oeuvres écrites dans une perspective interactioniste-phénoménologique (5.8%). Onze travaux appartiennent à des orientations diverses et parfois difficilement identifiables.

Tableau VIII

Les courants de pensée

Courant de pensée	Nb	%	% regroupés
Positiviste	54	26.2	26.2
Interactioniste et phénoménologique	12	5.8	5.8
De la réaction sociale et constructiviste	105	51.0	
Marxiste	5	2.4	62.1
Critique et néo-marxiste	18	8.7	
Abolitioniste	1	.5	.5
Autres	11	5.3	5.3
TOTAL	206	100.0	100.0

Les courants se retrouvent inégalement représentés dans les différents centres canadiens de criminologie.

On voit au tableau IX que les courants critiques de toutes obédiences se partagent toute la production sur la question des femmes à Régina. À l'opposé, on voit qu'à Montréal la production est presque également répartie entre les courants positiviste et critiques (42 oeuvres "positivistes" contre 50 oeuvres de tendances critiques diverses). À Ottawa, à Simon Fraser et à Toronto, la grande majorité des productions reflète des tendances critiques (9 oeuvres sur 13 à Ottawa; 24 oeuvres sur 30 à Simon Fraser, 31 oeuvres sur 41 à Toronto). Aux centres d'Alberta et de Dalhousie, la production est trop peu nombreuse pour se prêter à ce type d'inférence.

Tableau IX

Les oeuvres réparties par courant de pensée par centre

	Alberta	Dalhousie	Montréal	Ottawa	Régina	Simon Fraser	Toronto	TOTAL
Courant	Nb	Nb	Nb	Nb	Nb	Nb	Nb	Nb
Positiviste	2	1	42	1	0	3	6	54
Interactionniste	-	2	4	2	-	2	2	12
Critiques (de la réaction sociale et constructiviste, marxiste et néo-marxiste)	4	-	50	9	10	24	31	128
Abolitionniste	-	-	-	-	-	-	-	1
Autre	1	-	7	1	-	1	1	11
TOTAL	7	2	103	13	10	30	41	206

Devant le caractère plutôt atypique de l'orientation théorique et idéologique des oeuvres sur les femmes, à l'École de criminologie de Montréal, on est tenté de se demander si l'âge du centre n'explique pas en partie qu'une plus grande part de ses productions appartiennent à des courants plus

"traditionnels" et familiers à une criminologie des années cinquante et du début des années soixante.

Le tableau X répond à cette question par la négative. Durant la première période, soit celle de 1964 à 1978, seuls les centres de Montréal et de Toronto sont actifs. Or tandis que la production à Toronto est majoritairement critique déjà à cette époque (12 oeuvres de tendances critiques diverses contre 4 de tendances positiviste et interactioniste) celle de Montréal est majoritairement positiviste et interactioniste (19 oeuvres de ces orientations contre 6 ayant des perspectives critiques). Le même phénomène se répète, pour ces deux centres, au cours de la période suivante, 1979-1982.

Mais l'orientation critique s'affirme à Montréal avec les années passant de 6 oeuvres en 1964-1978 à 20 oeuvres pour la courte période 1986-1988 tandis que les travaux d'orientation positiviste et interactioniste diminuent en nombre absolu: on en comptait 19 pour la première période et on n'en trouve plus que 6 durant la dernière.

Rappelons, cependant, qu'il ne s'agit ici que de la production sur la question des femmes et que l'on ne saurait extrapoler les tendances observées à toute la production, dans le cas d'aucun des centres.

Tableau XLe courant de pensée, selon le lieu de production, de 1964 à 1988

Courant		1964-1978	1979-1982	1983-1985	1986-1988
		Nb	Nb	Nb	Nb
CRITIQUES	Alberta	-	2	-	2
	Dalhousie	-	-	-	-
	Montréal	6	7	17	20
	Ottawa	-	1	4	4
	Régina	-	1	4	5
	Simon Fraser	-	2	7	15
	Toronto	12	11	5	3
	TOTAL	18	24	37	49
POSITIVISME ET INTERACTIONISME	Alberta	-	-	1	1
	Dalhousie	-	-	2	-
	Montréal	19	13	8	6
	Ottawa	-	-	2	1
	Régina	-	-	-	-
	Simon Fraser	-	2	1	2
	Toronto	4	3	1	
	TOTAL	23	18	15	10
AUTRES	Alberta	1	-	-	-
	Dalhousie	-	-	-	-
	Montréal	1	1	5	-
	Ottawa	-	-	-	1
	Régina	-	-	-	-
	Simon Fraser	-	-	1	-
	Toronto	1	-	-	-
	TOTAL	3	1	6	1

La perspective féministe

L'analyse nous renseigne sur le fait que les oeuvres analysées témoignent ou ne témoignent pas d'une orientation féministe chez leurs auteurs.

Mais qu'entendons-nous par perspective féministe?

Le Groupe estime qu'une oeuvre a une orientation féministe lorsque la variable "sexe" des populations est traitée comme une détermination majeure de la condition des personnes sous étude. À l'inverse, les oeuvres jugées sans perspective féministe sont celles dans lesquelles le sexe des personnes ou bien n'est pas même étudié (les problèmes de déviance et criminalité n'ont pas de sexe, on peut les étudier de façon neutre sous ce rapport) ou est présenté comme un fait social sans importance.

Les oeuvres abordant la question des femmes en criminologie se départagent à peu près également à ce sujet: dans 46.1% des travaux, on n'a pu discerner aucune approche féministe de quelque école que ce soit. Dans 53.9% des travaux, on pouvait reconnaître la présence d'une analyse de type féministe.

Tableau XI

La dimension féministe

Dimension féministe	Nb	%
Absence ou presque	95	46.1
Présence	111	53.9
TOTAL	206	100.0

À cet égard, comme à propos des courants de pensée, il est intéressant d'observer le comportement de chacun des centres, ce que nous faisons au tableau XII.

C'est au centre de Régina qu'on trouve la plus forte proportion d'oeuvres ayant une orientation féministe (7 sur 10) mais le faible volume nous incite à la prudence dans les interprétations.

Dans quatre centres, la proportion des oeuvres féministes est très légèrement majoritaire: 4 sur 7 en Alberta; 58 sur 103 à Montréal; 7 sur 13 à Ottawa; 22 sur 41 à Toronto.

À Simon Fraser, les oeuvres marquées par une orientation féministe sont minoritaires: 13 sur 30.

Nous n'avons pu discerner d'orientation féministe dans aucune des deux oeuvres produites à Dalhousie sur le sujet qui nous intéresse.

Tableau XII

La dimension féministe des oeuvres selon le lieu de production

	Alberta	Dalhousie	Montréal	Ottawa	Régina	Simon Fraser	Toronto	TOTAL	
Dimension féministe	Nb	Nb	Nb	Nb	Nb	Nb	Nb	Nb	%
Présence	4	-	58	7	7	13	22	111	53.9
Absence ou presque	3	2	45	6	3	17	19	95	46.1
TOTAL	7	2	103	13	10	30	41	206	100.0

Les féministes ont parfois accusé les tenants des nouveaux courants en criminologie, les courants marxiste, néo-marxiste, abolitioniste, etc., de n'avoir pas été beaucoup plus attentifs que leurs prédécesseurs, les positivistes, les néo-positivistes et même les interactionnistes, à la dimension féministe. Ce reproche est-il mérité?

Sûrement pas si l'on en juge par la production que nous analysons.

Comme le montre le tableau XIII, les travaux de tendances positiviste et interactioniste sont majoritairement absents (63.6%) de préoccupation féministe. L'inverse est vrai des oeuvres s'inspirant du marxisme, de la criminologie critique, du courant de la réaction sociale et du constructivisme; près des deux tiers des oeuvres s'inspirant des courants critiques se signalent par leur perspective féministe (64.1%).

Nous avons dans notre corpus une oeuvre identifiée comme appartenant au courant abolitioniste: on n'y trouve pas de perspective féministe.

Tableau XIII**La présence ou l'absence de dimension féministe
selon le courant de pensée**

Courant	Dimension féministe				Total	
	Absence ou presque		Présence dimension féministe		Nb	%
	Nb	%	Nb	%		
Abolitioniste	1	-	-	-	1	
Critique marxiste et réaction sociale	46	35.9	82	64.1	128	100.0
Positiviste et interactioniste	42	63.6	24	36.4	66	100.0
Autres	6	54.5	5	45.5	11	100.0

Observe-t-on des différences dans la proportion des oeuvres d'orientation féministe par rapport à celles qui ne le sont pas, selon que les auteurs sont des hommes ou des femmes?

Le tableau XIV nous renseigne à ce sujet: dans 68% des oeuvres produites par des femmes, on retrouve la présence d'une orientation féministe. L'inverse est vrai quand les auteurs sont des hommes: près des deux tiers de leurs productions sur la question des femmes sont absentes de préoccupations féministes (64.4%).

Les oeuvres signées par des hommes et des femmes sont pour un peu plus de la moitié sans perspective féministe.

Tableau XIVLa dimension féministe selon le sexe des producteurs

Dimension féministe	Femme		Homme		Mixte	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Présence	68	68	21	35.6	22	46.8
Absence ou presque	32	32	38	64.4	25	53.2
TOTAL	100	100	59	100	47	100

CONCLUSION

Ce rapport contient une analyse de la production universitaire sur la question des femmes dans les sept centres de criminologie au Canada, depuis leur origine jusqu'en 1989.

Il sera suivi d'un deuxième document s'intéressant aux auteurs majeurs, dans chacun de ces centres, dans une perspective plus analytique, qualitative, biographique, les auteurs interprétant eux-mêmes l'histoire de leur intérêt pour la question des femmes, son cadre de référence en criminologie, son orientation féministe ou non et leur vision des promesses et des pièges de ce champ d'intérêt.

Du présent rapport, plus quantitatif, se dégagent les constatations suivantes:

- 1) Au Canada, dans les centres universitaires de criminologie, un professeur sur deux, environ, s'est intéressé de quelque façon à la question des femmes dans son enseignement ou ses recherches (55 sur 125);

- 2) 1 sur 6 (21 sur 125) s'est impliqué de façon plus importante, relativement, dans cet objet d'étude;
- 3) les femmes professeures et chercheures l'ont fait plus souvent qu'à leur tour;
- 4) La "production" comprend un certain pourcentage de mémoires et thèses dirigés (29%) mais une part importante des oeuvres sur la question des femmes se trouve représentée par des articles, des rapports de recherche et des enseignements (plans de cours).

Cette production varie par centre et par année. L'analyse croisée selon ces deux variables nous amène à parler des déterminants structurels de la production en criminologie sur la question des femmes au Canada. En effet, notre étude, d'une certaine façon, est amenée à faire l'histoire de la criminologie institutionnelle dans les universités canadiennes: les centres sont nés à des moments fort différents; un écart de plus de 20 ans sépare les plus jeunes des plus anciens. Le nombre des professeurs-chercheurs qui y travaillent est fort différent allant de 15 à 20 dans les centres les plus "vieux" à 2 ou 3 dans les plus jeunes. Aussi doit-on interpréter en contexte les données qui suivent touchant la production par centre et selon la langue;

- 5) par centre: la production en criminologie sur la question des femmes est, pour la moitié, concentrée à Montréal (46.9%). Les centres de Toronto et de Simon Fraser suivent avec 18.8% et 13.7% respectivement. Le centre d'Ottawa, créé en 1967-68, arrive parmi les derniers. Sans doute faudrait-il recouper cette analyse avec le nombre de professeurs attachés à chaque centre par période et le sexe de ces professeurs;
- 6) la langue dans laquelle les documents sont produits est une autre variable découlant des effets de structure et de l'histoire des centres. On constate que plus de 40% des documents analysés ont été produits en français — ce qui excède largement la proportion des professeurs francophones dans l'ensemble des enseignants et chercheurs en criminologie au Canada - mais peut s'expliquer par la durée de l'engagement de certain(e)s producteurs(trices) dans la

discipline.

Le Groupe de recherche, ayant décidé de s'intéresser au contenu des documents, il s'est donné des techniques d'analyse inspirées de Bardin (1977), Berelson (1971), Ghiglione et coll. (1980), Mucchielli (1982) et a procédé à la description des oeuvres en fonction des paramètres suivants:

- 7) le niveau d'analyse: la majorité des oeuvres produites appartient à la description et à l'exploration;
- 8) les populations étudiées: ce sont les femmes et les jeunes filles qui constituent les objets des études dans 66% des cas;
- 9) la perspective comparative inter-sexes: près de la moitié des oeuvres utilisent une perspective comparative inter-sexes;
- 10) les méthodes et techniques: dans le corpus sous étude, on constate que les techniques qualitatives président le plus souvent au recueil des données et à la constitution du matériel empirique; cela n'exclut pas le recours à des techniques quantitatives et d'ailleurs celles-ci sont privilégiées dans plusieurs oeuvres;
- 11) les objets d'étude: les oeuvres sur la question des femmes favorisent dans près de la moitié des cas (43.3%) les objets "traditionnels" – par opposition à nouveaux – de la criminologie, soit les "personnes dites criminelles", les "femmes incarcérées" et celles qui font l'objet de mesures post-pénales et para-pénales. Suivent les "femmes victimes de crimes" (près de 20% des études), puis les "déviantes". Mais on voit évoluer l'importance relative de ces objets avec les années: la dernière catégorie, les déviantes, est en nette augmentation et, corollairement, la première, "les femmes dites criminelles", "incarcérées", etc., en diminution;

- 12) concernant les courants de pensée ou les orientations théoriques en criminologie, à l'oeuvre dans ces production, l'équipe de recherche a reconnu la présence de théories d'inspiration critique (courant de la réaction sociale et du constructivisme, marxisme, néo-marxisme) dans 62% des oeuvres. Suivent les travaux d'orientation positiviste: 26%; les oeuvres s'inspirant de l'interactionisme ne comptent que pour 6%.

L'analyse par centre des "courants de pensée" montre que c'est à Régina que les courants critiques sont le plus clairement à l'oeuvre et à Montréal où la production est le plus partagée, moitié-moitié, entre les orientations positiviste et critique. Une analyse diachronique montre par ailleurs que l'âge des centres ne joue pas ici de façon univoque puisque à la même époque la production du centre de Toronto s'affirme carrément plus "critique" que celle de Montréal, en tout cas dans les oeuvres sur la question des femmes;

- 13) l'orientation féministe: les travaux étudiés témoignent, pour la moitié, d'une perspective féministe au sens où la définit le Groupe de recherche: les oeuvres féministes sont celles où *la variable sexe des populations est traitée comme une détermination majeure de la condition des personnes sous étude. À l'inverse, les oeuvres jugées sans perspective féministe sont celles dans lesquelles le sexe des personnes ou bien n'est pas étudié (les problèmes de déviance et de criminalité n'ont pas de sexe) ou est présenté comme un fait social sans importance.*

C'est au centre de Régina que l'orientation féministe est la plus marquée et à Simon Fraser où elle l'est le moins;

- 14) les courants critiques sont nettement plus hospitaliers à une orientation féministe que ne le sont les travaux de tendance positiviste et même interactioniste.

Quelques retombées concrètes.

Déjà à ce premier niveau d'analyse et à partir de ces résultats, la recherche que nous avons entreprise permet d'identifier les auteurs les plus importants d'oeuvres touchant la question des femmes en criminologie au Canada; d'offrir aux chercheurs canadiens et étrangers un répertoire complet des productions canadiennes sur ce thème; de regrouper leurs auteur(e)s dans des colloques et de signaler leurs oeuvres aux organisateurs de congrès et conférences sur la question des femmes, le droit, le contrôle social.

Nous estimons que ce sont là des retombées non négligeables, directement reliées à la constitution de réseaux de chercheurs si importants pour la fécondité de la recherche.

RÉFÉRENCES

- BARDIN, L. (1977). L'analyse de contenu. Paris, P.U.F.
- BECKER, H.S. (1953). How to Become a Marihuana User. American Journal of Sociology, 59, 235-242.
- BECKER, H.S. (1963). Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance. New York et Glencoe, The Free Press.
- BERGER, P. et T. LUCKMANN (1986). La construction sociale de la réalité. Paris, Meridiens Klincksieck.
- BERELSON, B. (1971). Content Analysis in Communication Research. New York, Hafner Publishing Company (1952).
- CANTO-KLEIN, M. et N. RAMOGNINO (1974). Les faits sociaux sont pourvus de sens. Connexions, 11, 65-91.
- FOUCAULT, M. (1975). Surveiller et punir. Naissance de la prison. Gallimard. N.R.F.
- GHIGLIONE, R.; BEAUVAIS, J.L.; CHABROL, C. et A. TROGNON (1980). Manuel d'analyse de contenu. Paris, Armand Colin.
- HORKHEIMER, M. (1978). La théorie critique hier et aujourd'hui. Théorie critique. Paris, Payot (1970).
- LEMERT, E.M. (1967). Human Deviance, Social Problems and Social Control. New York, Prentice Hall.
- MUCCHIELLI, R. (1982). L'analyse de contenu. Paris, ESF.
- TAYLOR, I.; WALTON, P. et J. YOUNG (1973). The New Criminology. London, Routledge et Kegan Paul.
- ROBERT, P. (1977). Les statistiques criminelles et la recherche: réflexions conceptuelles. Déviance et société. Genève, Médecine et Hygiène, 1, 1, 3-27.
- d'UNRUG, Marie-Christine (1974). Analyse de contenu. Paris, Éditions Universitaires.

International Centre for Comparative Criminology
University of Montreal

**ANALYSIS OF STUDIES ON THE QUESTION OF WOMEN PRODUCED
IN UNIVERSITY CENTERS OF CRIMINOLOGY IN CANADA
FROM 1964 TO 1989³**

By

MARIE-ANDRÉE BERTRAND
Andrée Bertrand-Fagnan
Raymonde Boisvert
Louise Langelier-Biron
Chantal Lavergne
Julia McLean

FEBRUARY 1990

³ This research was subsidized by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada, Ottawa (CASSHRC) and by the Quebec Fund for the Training of Researchers and the Advancement of Research, from 1988 to 1990.

INTRODUCTION

Origin of the Project

The desire to study all the work produced by Canadian university criminologists on the question of women is due to a combination of three factors. On the one hand, criminology as a discipline has now acquired a certain maturity in the country. This year, 1990, marks its 30th anniversary in Canada and at this stage, we feel, warrants consideration of the course it has taken from every point of view, including that in our report. On the other hand, there is no denying that studies on women have made important steps in the past number of years and acquired recognition; their methods have improved and their theories have expanded remarkably; also, a number of disciplines have taken the place women occupy into account; this, in the field of criminology, is precisely the object of our research. Finally, no far-reaching study, especially one in depth, is possible without a sufficient number of seriously interested persons getting together for such a project. This last factor, being a necessary condition, overrides the first two. But all of these factors were realized at the School of Criminology of the University of Montreal in the summer of 1987, when a group of graduate students and professors decided, simultaneously, that they wanted to work on the question of women. One of the directors of the research had already presided over the first steps taken by criminology in this field and wanted to see the progress made since the beginning of the sixties.

What do we mean by "the question of women", and why have we limited ourselves to university studies, and why only in criminology?

We readily admit that the expression "the question of women" is ambiguous and perhaps even pejorative. Use of the term "question" has the effect of marginalizing the social group to which it is applied ("the ethnic question", for example). Such is not the intention of the authors of the study. What they meant by "the question of women" was all the works that have women as their subject of study - women accused, convicted, incarcerated and victims of crime; professionals engaged in the

correctional or penal system; teachers or researchers in criminology; works interested in criminology's silences and biases regarding women and those trying to broaden the criminological paradigms by adding a feminist perspective to existing theories. The project on "the question of women" also includes works interested mainly in the major problems generally associated, rightly or wrongly, with the "deviance" of women – prostitution, for example – as well as events generally connected with their victimization, such as rape and conjugal violence.

Why are we limiting ourselves to sources such as schools, centres and university departments of criminology?

Those who initiated the project were aware that criminology is not the only discipline producing works on women and deviance, the penal norm, victimology, etc. There are many departments of social service, anthropology, law and especially sociology, that deal with these subjects, particularly in universities that have not established criminology as a separate discipline. In Canada, this is especially true of the University of British Columbia, the University of Manitoba and the Université du Québec à Montréal. The research directors wanted to begin with the work emanating from university criminology, both as a matter of interest and curiosity and because they felt that the attention focused on the question of women would contribute to the development of this area in criminology per se.

Research sources

There are seven university centres in Canada where criminology is taught or which produce research material. Three of these centres house a teaching unit and a research centre.

Here, in alphabetical order, is the list of these host universities:

- | | |
|------------------------------|---|
| 1) ALBERTA (University) | <i>Program in Criminology</i> |
| 2) DALHOUSIE (University) | <i>Atlantic Institute of Criminology</i> |
| 3) MONTREAL (University) | <i>School of Criminology and
International Centre for
Comparative Criminology</i> |
| 4) OTTAWA (University) | <i>Department of Criminology</i> |
| 5) REGINA (University) | <i>School of Human Justice and
Prairie Justice Research</i> |
| 6) SIMON FRASER (University) | <i>School of Criminology and
Criminology Research Centre</i> |
| 7) TORONTO (University) | <i>Centre of Criminology</i> |

THE "PRODUCERS" AND GATHERING OF MATERIAL

In the summer of 1988, the directors of the research sent a questionnaire to the 125 professors and researchers attached to these seven Canadian centres of criminology in order to find the authors or directors of works concerning women, young girls or, more generally, "the question of women". The questionnaire was followed up by a reminder. Having thus found the producers of works on the question of women in criminology, the directors of the research and members of their team set out to identify the major producers based on the information furnished by the authors themselves or on other sources (yearbooks, reports of the centres, various bibliographies).

The major producers were all met and interviewed, these meetings subsequently becoming the subject of a second report.

The research team, incidentally, had visited each of the centres and, while there, had

completed the search for pertinent material.

RESULTS OF THE STUDY

THE WORKS PRODUCED: THEIR STRUCTURAL VARIABLES

The following report represents the analysis of the total production on the question of women in university criminology, in Canada, since 1964⁴, based on the answers to the questionnaires. For each "production" recorded, the team has a document, either the text itself or a resumé (total documents: 256).

The nature or type of the works

The questionnaires asked the respondents to identify their works according to 10 categories and to indicate the number for each category.

We see in Table I that supervised masters theses account for an important proportion of the works (28.1% of the total). Then come the articles and research reports (19.1% respectively), followed by course outlines (different ones), which constitute 12.1% of the whole. Books and chapters of books taken altogether represent 9.8%.

Sources of material

Concerning the centres producing the material, Montreal heads the list with 46.9% of the total. Toronto and Simon Fraser follow with 18.8% and 13.7% respectively. Then comes Regina and Ottawa (8.2% and 7.8%) and lastly Alberta and Dalhousie (3.9% and .8%).

⁴ The Group had in fact decided to extend the period under study to 25 years rather than the 20 years mentioned in the initial project.

Table I
The Nature or Type of Works

Nature or type of works	No.	%*
Master thesis	72	28.1
Article 49	19.1	
Research	49	19.1
Course outline (syllabus)	31	12.1
Chapter of book	15	5.9
Miscellaneous**	12	4.7
Book	10	3.9
Paper	9	3.5
Government reports	7	2.7
Ph.D. Dissertation	2	.8
TOTAL	256	100.0

* Percentages rounded

** Book reviews, interviews, etc.

The length of time the centres have been in existence and the number of producers are two factors that explain many of these differences. For example, the Montreal and Toronto centres were created in 1960 and 1963; several years went by before the establishment of the other department of criminology (Ottawa 1967-68; Simon Fraser, 1975; Regina 1976; Alberta and Dalhousie, 1982) and certainly before their teaching staff and number of researchers were increased. Two of the centres, Alberta and Dalhousie, have only two or three permanent professors or researchers. Another centre, Regina, has only four or five as against fifteen or sixteen in the centres of Montreal, Toronto, Ottawa and Simon Fraser.

Another significant factor is the presence of more than one person in a given centre making

the question of women one of the focal points of his or her teaching and research, as well as the time (the year) this person joins the centre.

The language in which the documents are written

An important fact in the eyes of the members of the Research Group on the Question of Women in Criminology is the language in which the documents are produced, for this variable will singularly influence the dissemination of the material and thus its power to influence Canadian criminology.

Since a very large proportion of the material comes from the Montreal centre, it is not surprising that the percentage of the total production is written in French (42.6%). This proportion is hardly in keeping with the proportion of French professors among the total of potential producers, that is, the body of professors of criminology in Canada. In fact, francophones constitute only one fifth of the teachers and researchers of this discipline for the entire country and they are the authors of two-fifths (42.6%) of the total production.

Not all the work produced by the Montreal centre is in the French language only, however, and the Ottawa centre contributes about 9% in French. In this centre, more than one third of the works on the question of women were produced in French (9 out of 21), but the production of the five other centres is solely in English.

The sex of the authors

Since the works deal with a specific subject and one that is not politically neutral, it is important to know what proportion of the authors are male and what proportion female.

More than half the production is the work of female authors (53.1%) whereas women make

up only 15% of all "potential" producers, that is to say, the professors and researchers employed by the centres of criminology in Canada.

For their part, men are responsible, alone, for 27.3% of works on the question of women. A number of works, however, are undertaken by more than one author, 19.5% of which are by both men and women working in collaboration.

The rhythm of the production

Since our work concerns the total Canadian production since 1964, which is a very short time after the establishment of university criminology in the country, it is interesting to see the general progress of this production, how it is distributed over the years and when it began to become more significant.

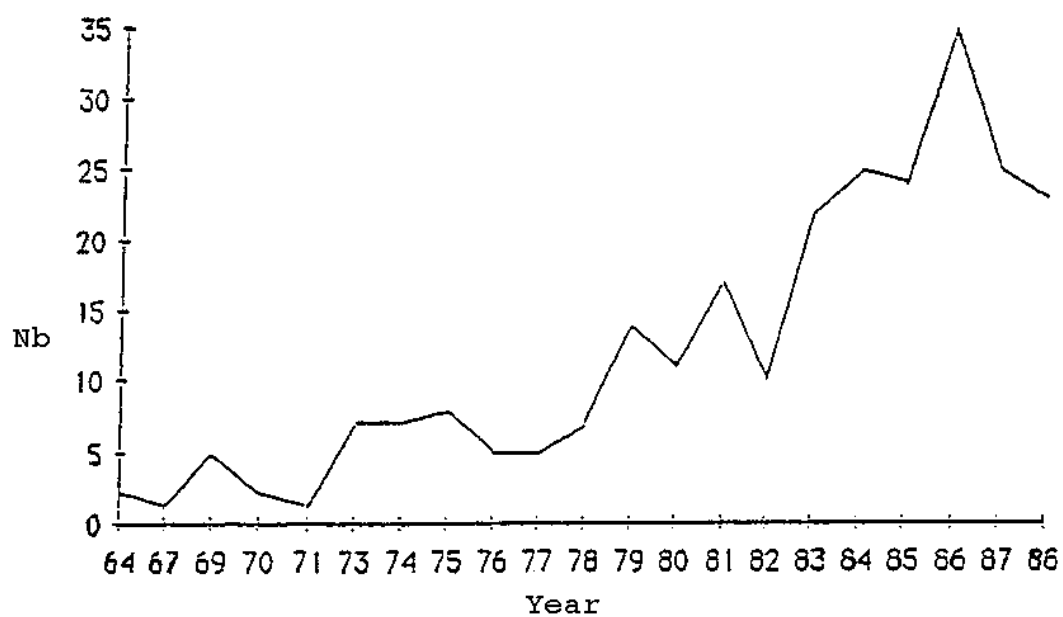
In Figure 1, we see that up to 1979, there were rarely more than five documents produced a year. The trend changed after this date. It would no doubt be useful to be able to compare this figure with the total output in criminology. However, we must not forget that our study is concerned only with works on the question of women.

ANALYSIS OF THE CONTENT AND ORIENTATION OF THE WORKS

Up until now, the analysis of the production was based on very simple criteria that required no sophisticated methods. However, we wanted to look at the works in greater detail and analyze them from eight points of view:

- 1) the level of study;
- 2) the populations studied;

Figure 1



Evolution of the production of works on the question
of women, in criminology, in Canada from 1964 to 1989

- 3) whether or not these populations had been studied from a male/female comparative perspective;
- 4) the method and qualitative techniques;
- 5) the method and quantitative instruments;
- 6) the subject or problem;
- 7) the school of thought;
- 8) the presence or absence of a feminist perspective.

Since the course outlines and book reviews did not lend themselves to this type of analysis, we removed them from the body of work, reducing it from 256 to 206 documents.

Determination of the categories for analysis was automatic: any serious description of a body of work in the social sciences must include the level of study, the populations studied, the subjects or problems dealt with, the methods and techniques used and the ideological and theoretical orientations.

The objectives of the research were not limited to a "straight" analysis and statistical description. The Group had stated its intentions in the research project: not only to describe a body of work until now seldom identified as such and never completely isolated or considered by itself, but to work, by means of this study, to increase the visibility and recognition of studies on women, their promotion in criminology and the integration of their most fertile perspectives into criminological teaching and research.

Thus the Group hoped to be able to verify several hypotheses and answer some "heated" arguments concerning the question of women in criminology: do the authors inspired by the radical schools more often (more significantly) show an ability to integrate feminist perspectives in their works than positivist or even interactionist authors?

By means of a first elementary scheme of analysis, the Group together tested a sample of documents and tried to develop unanimous understanding of the categories, sub-categories and their content.

Techniques for analyzing the content

It is relatively easy to classify works according to the populations studied, the methods and techniques used, and the objectives of the research; this is partly because the indications for deciding their category are unequivocal and partly because the authors themselves explain them. Such is not always the case, however, when it comes to schools of thought, the presence or absence of a feminist perspective. Sometimes these orientations are explicit, but they are often implicit.

Relatively sophisticated methods and techniques of analysis are also necessary in order to determine these particular aspects of our body of work.

During the summer of 1988, one of the researchers associated with the Group set out to make an exhaustive list of all major works dealing with the methods and techniques of content analysis. She collected 108, went through them and selected six that were pertinent to our subject of study as well as a seventh obtained from a related source. The Group studied these works, tried applying them to the various studies and opted for a combination of two major approaches, the one generally called thematic analysis and chiefly expounded by Berelson (1971), Ghiglione et al. (1982), the other based on index and lexical analysis (Mucchielli, 1982 and Bardin, 1977). The methodological propositions of d'Unrug (1974) and of Canto-Klein and Ramognino (1974), considered interesting at first, proved less useful and too complex for the material to be analyzed.

We decided to assign two researchers to work separately on the codification of the documents and, in case of differences, to resort to a third judge or to discuss their divergencies with the team.

In case of doubt, the researchers relied on the author's bibliographies and the recurrence of references in order to assess the school of thought and the presence or absence of a feminist perspective.

Approach of the studies analyzed ("level" of the productions)

Under the heading level of the productions, the Group used five describers; the exploratory, descriptive, etiological, explanatory, and evaluative approach.

The exploratory and descriptive types of study are largely dominant in our corpus, with 47.6% taken together. They are followed by the evaluative type (27.7%), while those that show covariations or venture into the field of explanations constitute, altogether, 23.3% of the corpus (13.1% etiological; 10.2%, explanatory) (Table II).

It is the first two types - the least scientifically developed - that characterize the works on the question of women in criminology. It would be interesting to compare this particular corpus with the total criminological production in Canada.

Table II
The approach or level of the studies

	LEVEL	No.	%
1.	Exploratory	10	4.9
2.	Descriptive	88	42.7
3.	Etiological	27	13.1
4.	Explanatory	21	10.2
5.	Evaluative	57	27.7
6.	Predictive	3	1.5
TOTAL		206	100.0

Populations studied

What populations are studied in these works on the question of women? Are the women studied in relation to persons of the male sex or studied as subjects themselves?

Table III shows that the works dealing with women only, girls only and women and girls constitute 2/3 of the whole (66.4%). In 26.7% of cases, the populations studied are of both sexes (11.2% women and men, 15.5% boys and girls), and 6.8% of the studies concern persons of every age and both sexes.

Table IIIPopulation studied

Population	No.	%	% together
Adult women	79	38.3	
Girls	25	12.1	66.4
Women & Girls	33	16.0	
Women & Men	23	11.2	
Girls & Boys	32	15.5	26.7
Adults & Juveniles	14	6.8	6.8
TOTAL Both sexes	206	100.0	100.0

Comparative perspective regarding the sexes

Another fact that supports the preceding analysis was the presence or absence in the studies of comparisons between the sexes.

As we see in Table IV, 43.7% of the works produced had been written from a comparative male/female point of view, but 56.3% had not.

Table IVComparative approach regarding sex differences

	No.	%
Presence	90	43.7
Absence	116	56.3
Total	206	100.0

Regarding the methodology used in the studies, the qualitative techniques are favoured as we see in Table V. Only 22.3% of the authors do not use any qualitative instruments of inquiry. It is the analysis of content which is most often employed, followed by the interview.

Table V

Presence and nature of the qualitative techniques used
in the works analyzed

Qualitative Techniques	No.	%
Absence	46	22.3
Interviews	42	20.4
Observations	2	1.0
Analysis of content	94	45.6
Review of articles	22	10.7
TOTAL	206	100.0

A larger proportion of works, 51.9%, do not use the quantitative type of technique.

Among those who do, the dominant method is statistical analysis (original data produced for the research in question) and the use of statistics already compiled. The chief instrument of inquiry in 11.2% of the works is the questionnaire (Table VI).

Table VI
Presence and nature of quantitative techniques
in the works analyzed

Quantitative techniques	No.	%
Absence	107	51.9
Questionnaire	23	11.2
Scale	8	3.9
Test	10	4.9
Statistical analysis	27	13.1
Use of statistics	31	15.0
TOTAL	206	100.0

The subjects or problems studied

Our body of work was also analyzed in terms of the subject or social problem dealt with. The first category of subjects comes under the heading of what may be called traditional criminology. It comprises women criminals, women in prison, persons subjected to post-penal or para-penal measures, etc. Altogether, these works represent 43.3% of the total (Table VII). Then there is another group that primarily deals with victimology, comprising women victims in general, persons sexually attacked, battered women, etc. (19.4%). Another category, women who are agents of the penal system and researchers and criminology professors, constitutes the subject of 14.6% of the studies. A fourth category, "deviance problems", goes beyond the bounds of crime as such, and includes deviants in general, women and girls with drug and alcohol problems, prostitutes and the homeless (12.7%).

A final category comprises works on women as subjects of legislation (10.2%).

We thought it would be interesting to examine how frequently these subjects were studied over the years and especially their relative importance in proportion to all the studies on women over time.

In order to create significant and comparable sub-groups, we rearranged our data, creating four periods of unequal duration, but of comparable "volume". These periods are 1964-78, 1979-82, 1983-85 and 1986-88.

Table VII

<u>The subject or problem studied</u>			
Category	No.	%	% together
So-called criminal persons	72	35.0	
Women imprisoned	15	7.3	43.3
Objects of post-penal measures	2	1.0	
Victims in general	7	3.4	
Sexually assaulted	18	8.7	19.4
Battered	15	7.3	
Agents of the system			
Teachers, researchers in criminology	30	14.6	14.6
Others			
Deviants in general	8	3.9	
Drugs & Alcohol-related cases	3	1.5	12.7
Prostitutes	13	6.3	
The homeless	2	1.0	
Subjects of legislation	21	10.2	10.2
TOTAL	206	100.0	

The relative importance of the classic subjects of criminology, namely, women defined as criminals, women imprisoned and the subjects of post-penal measures diminished over the years, going from 52.3% during the first period, to 29.5%, from 1986 to 1988.

The opposite is true for the works dealing with deviance, which represented only 4.5% of the research in the first years of criminology and now constitute nearly one quarter (23%). However the numbers are small and the analysis calls for caution. This is also the case concerning the studies on women as subjects of legislation, but in the latter case the figures also require caution. Concerning the categories comprising women victims and women agents of the penal system, these decreased slightly in percentage during this 25 year period (Table VIII).

Table VIIIThe subject or the problem from 1964 to 1988

Category	Year									
	1964-78		1979-82		1983-85		1986-88		TOTAL	
	No	%	No	%	No	%	No	%	No	%
So-called criminal persons, women imprisoned, objects of post-penal measures	23	52.3	22	51.2	26	44.8	18	29.5	89	43.2
Victims in general Sexually assaulted Battered	10	22.7	7	16.3	11	20	12	19.4	40	19.4
Agents of the system Teachers, researchers in criminology Others	8	18.2	5	11.6	9	15.6	8	13.2	30	14.6
Deviants in general Drugs and alcohol-related cases, prostitutes, The homeless	2	4.5	1	2.3	9	15.6	14	23.0	26	12.6
Subjects of legislation	1	2.3	8	18.6	3	5	9	14.7	21	10.2
TOTAL	44	100	43	100	58	100	61	100	206	100

Schools of thought

The group was of the opinion that the works analyzed, by their theoretical and ideological orientation, belonged to one or another of the following six schools of thought: 1) the positivist school; 2) the interactionist and phenomenological school; 3) the French "courant de la réaction sociale"; 4) the Marxist school; 5) the radical neo-Marxists; 6) the minimalists and abolitionists.

As in the majority of studies, the choice of these categories is the result of the confrontation of known historical trends in criminological thinking with the corpus under study and the

formalization of categories permitting the classification of all or almost all the documents.

Most of the movements enumerated above are well described in criminological treatises and the appellations are very clear.

This is certainly true of five of the six movements. For example, the positivists, as everyone knows, seek the causes of crime in either the criminal or in the social and economic conditions. The interactionists' model takes the reverse approach, suggesting that it is in the definer, first and foremost, and how he sees the offender, that we must look for the source of crime (the definition of the behaviour as criminal) and the criminal (Lemert, 1967; Becker, 1953 and 1963). This movement, based on phenomenology, is interested in the subject's perception of his act, in his situation and the social reaction he creates, all of which may determine his delinquent behaviour. For the marxists, the capitalist means of production and class conflicts are sufficient to explain a good part of crime, if not all deviance. According to neo-marxist criminologists, the above proposition is valid but, in addition, there must also be consideration of the weight of the cultural and normative systems of domination (Taylor, Walton, Young, 1973) which create the infraction and qualify the offender.

The abolitionist perspective, which is not actually a theory, presents a new and original penal policy. It takes its theoretical justification sometimes from phenomenology, sometimes from neo-marxism, and proposes a reduction of the penal system to almost nothing. Only one of the works analyzed belongs to this school; the trend itself was included out of curiosity and because of the hypotheses stated above concerning possible links between new and radical perspectives and feminist orientations.

There remains the school of "la réaction sociale", which, in its literal sense, is proper to the criminology of French expression (Robert, 1977). Should this category, then, be used in the analysis of a body of works of which more than half belongs to Anglo-American, Anglo-Canadian or British tradition?

We believe it should, for two reasons: the first is that more than half of the works analyzed were written by French authors whose works adopt this perspective often enough to warrant being classified as such. The second is the fact that we, the Group, added the word "constructivism" to the term "réaction sociale", thus relating it to its philosophical origin and "expanding" the movement. Several of the works of Anglo-Canadian colleagues belong to this constructivist school, so well established by Berger and Luckmann (1986).

The French-inspired "courant de la réaction sociale", like the interactionists and phenomenologists, accents the definer as source of both the norm and deviance, but goes farther into logic and epistemology by radically denouncing the evils of positive and positivist criminologies which are based on the legal definition of crime but then dare to conclude that there are social, psychological and even psychiatric characteristics common to offenders whereas, according to logic, all that these have in common is having been defined as authors of crimes.

The works belonging to "le courant de la réaction sociale" belong, then, at the philosophical

level, to the epistemological school, (a radical epistemology) and constructivism; many who hold these views work on the historical aspects (history of the laws, statistical history of repression, of certain forms of sanctions and penal institutions) showing how, according to Foucault's model (1975), socio-penal reaction is "formed".

Some constructivists are neo-marxists or marxists. In our efforts at classification, we have tried, without always necessarily being successful, to discern the school that the author most closely adheres to. We shall have the opportunity to make any necessary nuances and be more specific in our second report on the 21 major authors.

It would be fair to say that, on the whole, the works we have analyzed are connected with three major schools that include the six preceding ones:

- 1) the positivist school;
- 2) the interactionist and phenomenological school;
- 3) the "critical criminologies" attacking the definition of crime and the criminal on the basis of epistemological considerations from the marxist or neo-marxist point of view. They differ from the first two (positivist and interactionist) in the importance they place on the State and its apparatus as determinants of the norm, the repression and therefore the production of deviance.

Table IX separates the works according to these three schools of thought. We see that "la réaction sociale" alone accounts for more than half the works and that, more generally, the "critical criminologies" taken together ("réaction sociale" and constructivism, marxism and neo-marxism) mark the orientation of more than 60% of the studies analyzed.

Then, in order of importance, comes the positivist approach (26.2% of the works) and then the interactionist-phenomenological (5.8%). Eleven belong to diverse schools often difficult to identify.

Table IXSchools of thought

Schools of Thought	No	%	% altogether
Positivist	54	26.2	26.2
Interactionist and phenomenologist	12	5.8	5.8
"Réaction sociale" and constructivist	105 .	51.0 .	62.1
Marxist	5 .	2.4 .	
Radical and neo-marxist	18 .	8.7 .	
Abolitionist	1	.5	.5
Others	11	5.3	5.3
TOTAL	206	100.0	100.0

The various schools are unequally represented in the different Canadian centres of criminology.

In Table X we see that in Regina the radical schools of all allegiances characterize the entire production on the question of women.

On the other hand, the production in Montreal is almost equally distributed between the positivist and radical schools (42 "positivist" works as opposed to 50 works of various "critical" trends).

At Ottawa, Simon Fraser and Toronto, the large majority of the works reflect "critical" trends (9 out of 13 at Ottawa; 24 out of 30 at Simon Fraser, and 31 out of 41 at Toronto).

At the Alberta and Dalhousie centres, there are not sufficient works to make distinctions of this type.

Table X

Works distributed according to schools of thought per centre

School of thought	Alberta Nb	Dalhousie Nb	Montreal Nb	Ottawa Nb	Regina Nb	Simon Fraser Nb	Toronto Nb	Total Nb
Positivist	2	1	42	1	0	3	6	54
Interactionist	-	2	4	2	-	2	2	12
Critical criminologies	4	-	50	9	10	24	31	128
Abolitionist	-	-	-	-	-	-	-	1
Other	1	-	7	1	-	1	1	11
TOTAL	7	2	103	13	10	30	41	206

In view of the rather atypical nature of the theoretical and ideological orientation of the studies on women at the Montreal School of Criminology, we wondered if the Centre's age did not partly explain why a greater portion of its output belongs to the more "traditional" schools, familiar to a criminology of the fifties and beginning of the sixties.

Table XI shows age was not a factor. During the first period from 1964 to 1978, only the centres in Montreal and Toronto were active. Whereas the production in Toronto was already mostly "critical" in its orientation at this time (12 works of various "critical" trends against 4 positivist and interactionist) that of Montreal was mostly positivist and interactionist (19 works of these orientations against 6 from radical points of view). The same situation is repeated for both centres during the next period, from 1979-1982.

However, the "critical" orientation was adopted by a greater number of researchers in Montreal over the years, going from 6 works in 1964-1978 to 20 for the short period from 1986-1988, whereas the positivist and interactionist approach was much less used; there were 19 for the first period and only 6 during the latter period.

It must be remembered, too, that we are concerned here only with works on the question of women and cannot extrapolate the trends observed in any of the centres to their total production.

Table XISchools of thought, according to source of works, from 1964 to 1988

School		1964-1978 No	1979-1982 No	1983-1985 No	1986-1988 No
"CRITICAL" CRIMINOLOGIES	Alberta	-	2	-	2
	Dalhousie	-	-	-	-
	Montreal	6	7	17	20
	Ottawa	-	1	4	4
	Regina	-	1	4	5
	Simon Fraser	-	2	7	15
	Toronto	12	11	5	3
	TOTAL	18	24	37	49
POSITIVIST AND INTERACTIONIST	Alberta	-	-	1	1
	Dalhousie	-	-	2	-
	Montreal	19	13	8	6
	Ottawa	-	-	2	1
	Regina	-	-	-	-
	Simon Fraser	-	2	1	2
	Toronto	4	3	1	
	TOTAL	23	18	15	10
OTHERS	Alberta	1	-	-	-
	Dalhousie	-	-	-	-
	Montreal	1	1	5	-
	Ottawa	-	-	-	1
	Regina	-	-	-	-
	Simon Fraser	-	-	1	-
	Toronto	1	-	-	-
	TOTAL	3	1	6	1

The feminist perspective

Table XII tells us the number of works with a feminist orientation and those that show none or almost none.

But what do we mean by a feminist perspective?

According to the Group, a work has a feminist orientation when the variable "sex" is considered a major determinant of the condition of the populations under study. On the other hand, works seen as not having a feminist perspective are those in which the sex of the persons concerned is either not studied (problems of deviance and crime can be studied without reference to sex) or is presented as a social fact that has no significance.

The works dealing with the question of women in criminology are about evenly divided in this regard. In 46.1% of the works there was no evidence of a feminist approach whereas in 53.9% there was a definite feminist orientation.

Table XII

The feminist dimension

Feminist dimension	No	%
Absence or near absence	95	46.1
Presence	111	53.9
TOTAL	206	100.0

In this regard, as in the case of the various schools of thought, it is interesting to note the differences between the centres regarding the feminist approach, as shown in Table XIII.

It is at the centre in Regina that one finds the largest proportion of works with a feminist orientation (7 out of 10), but the small volume calls for caution in interpreting this fact.

In four of the centres, the proportion of feminist works is slightly higher: 4 out of 7 in Alberta; 58 out of 103 in Montreal; 7 out of 13 in Ottawa; 22 out of 41 in Toronto.

At Simon Fraser, a minority of the works, 13 out of 30, have a feminist orientation.

We were unable to find a feminist orientation in either of the two works produced at Dalhousie on the question of women.

Table XIII

The feminist dimension of the works according to the Centre

	Alberta	Dalhousie	Montreal	Ottawa	Regina	Simon Fraser	Toronto	Total	
Feminist Dimension	No	No	No	No	No	No	No	No	%
Presence	4	-	58	7	7	13	22	111	53.9
Absence or near absence	3	2	45	6	3	17	19	95	46.1
TOTAL	7	2	103	13	10	30	41	206	100.0

Feminists have sometimes accused adherents of the new schools of thought in criminology - the marxist, the neo-marxist and abolitionist schools, etc. - of not having been any more concerned about the feminist dimension than their predecessors, the positivists, neo-positivists and even the interactionists. Is this criticism warranted?

Surely not, if we are to go by the production we are analyzing.

As Table XIV shows, the works taking a positivist and interactionist approach are largely lacking (63.6%) a feminist orientation. The opposite is true of the works having a marxist, radical, "réaction sociale" and constructivist approach; two-thirds of the works inspired by the various "critical" criminologies can be recognized by their feminist perspective (64.1%).

In our body of work, we had one described as belonging to the abolitionist school; it has no feminist perspective.

Are there any differences between the proportion of feminist oriented works and those that are not, depending on whether the authors are men or women?

Table XV tells us that in 68% of the works produced by women, the orientation is feminist. The opposite is true when the authors are men, in which case two thirds of their productions on the question of women have no feminist perspective (64.4%).

A little more than half the works co-authored by men and women are without a feminist orientation.

Table XIV

Presence or absence of a feminist dimension
according to schools of thought

School	Feminist Dimension					
	Absence or near absence		Presence		Total	
	No	%	No	%	No	%
Abolitionist	1	-	-	-	1	
"Critical" criminologies	46	35.9	82	64.1	128	100.0
Positivist and interactionist	42	63.6	24	36.4	66	100.0
Other	6	54.5	5	45.5	11	100.0

Table XVThe feminist dimension according to the sex
of the authors

Feminist Dimension	Women		Men		Mixed	
	No	%	No	%	No	%
Presence	68	68	21	35.6	22	46.8
Absence or near absence	32	32	38	64.4	25	53.2
TOTAL	100	100	59	100	47	100

CONCLUSION

This report contains a first analysis of university studies on the question of women produced by the seven criminology centres in Canada, from their inception up to 1989.

It will be followed by a second document focusing on the principal authors in each of these centres, in a more analytical, qualitative and biographical perspective, the authors themselves describing the history of their interest in the question of women, their frame of reference in criminology, their orientation whether feminist or not and their view of the benefits and pitfalls of this field of study.

From the present, more quantitative report, we present the following findings.

- 1) In Canada, nearly one professor of criminology in two has in some way taken an interest in the question of women either in his teaching or his research (55 out of 125).
- 2) One out of 6 (21 out of 125) has been relatively more involved in this subject of study.
- 3) Women professors and researchers have been proportionately more often involved in the subject.
- 4) The "production" includes a relatively important percentage of Masters and Doctoral theses (29%) but a significant share of the works on the question of women are to be found in articles, research reports and course outlines.

The importance of the production varies according to the centre and the year. The

cross-tabulated analysis of these two variables has led us to speak of structural determinants regarding the works produced in criminology on the question of women in Canada. In a way, in fact, our study has led to a history of institutional criminology in Canadian universities. We see that the centres were founded at very different times and a gap of more than 20 years separates the most recent from the oldest. Moreover, the number of professors/researchers who work in these centres differs a great deal, going from 15 to 20 in the "oldest" to 2 or 3 in the newest.

It is also important to interpret in context the following data touching on the production per centre and language used.

- 5) By centre: half the output in criminology on the question of women is concentrated at the centre in Montreal (46.9%). The centres at Toronto and Simon Fraser follow with 18.8% and 13.7% respectively. The centre at Ottawa, created in 1967-68, comes among the last. No doubt, the number of professors attached to each centre per period and the sex of these professors would deserve a cross section analysis with the previous findings.
- 6) The language in which these documents are written is another variable stemming from the history of the centres. We find that more than 40% of the documents analyzed had been written in French - a number that far exceeds the proportion of French professors among the entire group of professors and researchers in criminology in Canada - but this can be explained by the number of years (the age of the centres plays a role here) during which certain authors had become involved in university criminology in Canada.

The Research Group, having decided to study the content of the documents, used techniques inspired by Bardin (1977), Berelson (1971), Ghiglione *et al.* (1980) and Mucchielli (1982) and proceeded with a description of the works in terms of the following parameters:

- 7) The "level" of analysis: the majority of the works produced are a matter of description and exploration.
- 8) The populations studied: women and young girls are the only objects of study in 66% of the works.
- 9) Comparison between the sexes: notwithstanding the preceding remark, almost half the works use a comparative perspective where the sexes are concerned.
- 10) Methods and techniques: in the corpus under study, we find that qualitative techniques are most often used for data collection and the constitution of empirical material, but there is also recourse to quantitative techniques, predominant in several works.
- 11) The subjects studied: the works on the question of women in almost half the cases (43.3%) favour the "traditional" subjects - as opposed to new - of criminology, such as "persons called

criminals", "women in prison" and those subject to post-penal and para-penal measures. Next there are the "women victims of crime" (close to 20% of the studies), and "deviants". The relative importance given of these subjects, however, has evolved with the years: the last category, the deviants, is clearly increasing and, as a consequence, the first, "women criminals", "in prison", etc. is diminishing.

- 12) Concerning the schools of thought or theoretical orientations in criminology, the research team recognized the presence of "critical" theories (the French "courant de la réaction sociale" and constructivism, marxism, neo-marxism) in 62% of the works. These are followed by works of positivist orientation at 26%, whereas there are only 6% of the works inspired by interactionism.

Analysis of the "schools of thought" per centre shows that it is at Regina that the radical schools are most clearly in evidence, and at Montreal, where the works are divided, half and half, between the positivist and radical schools. A longitudinal study shows that the age of the centres has no effect here on a one-to-one basis, since at the same period the production of the Toronto centre was clearly more on the side of critical theories than that of Montreal, at least in the works on the question of women.

- 13) A feminist orientation: half the works studied show a feminist perspective as defined by the Research Group: feminist works are those in which the variable sex is treated as a major determinant of the condition of the populations under study. On the other hand, the works considered lacking a feminist perspective are those in which the sex of the persons concerned is either not studied (problems of deviance and criminality are neuter) or is presented as a social fact that has no significance.

The feminist orientation is most evident at the Regina centre and the least evident at Simon Fraser.

- 14) The works inspired by one or the other of the critical theories are far more open to a feminist orientation than those that take a positivist or even interactionist approach. However, at this stage of analysis, we cannot decide on the antecedence or concomitance of these characteristics.

Some concrete results

Already at this first level of analysis and based on the findings, our study makes it possible to identify the authors of the most important works on the question of women in criminology in Canada, to give Canadian and foreign researchers a complete list of the Canadian studies on the subject, to assemble their authors at a conference on the question, and to draw the attention of organizers of meetings, seminars and conferences to their works on women, law and social control.

We believe these results are significant and will contribute to the constitution of a network of researchers so essential to fruitful research.

REFERENCES

- BARDIN, L. (1977). L'analyse de contenu. Paris, P.U.F.
- BECKER, H.S. (1953). How to Become a Marihuana User. American Journal of Sociology, 59, 235-242.
- BECKER, H.S. (1963). Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance. New York et Glencoe, The Free Press.
- BERELSON, B. (1971). Content Analysis in Communication Research. New York, Hafner Publishing Company (1952).
- BERGER, P. et T. LUCKMANN (1986). La construction sociale de la réalité. Paris, Meridiens Klincksieck.
- CANTO-KLEIN, M. et N. RAMOGNINO (1974). Les faits sociaux sont pourvus de sens. Connexions, 11, 65-91.
- FOUCAULT, M. (1975). Surveiller et punir. Naissance de la prison. Gallimard. N.R.F.
- GHIGLIONE, R.; BEAUVAIS, J.L.; CHABROL, C. et A. TROGNON (1980). Manuel d'analyse de contenu. Paris, Armand Colin.
- HORKHEIMER, M. (1978). La théorie critique hier et aujourd'hui. Théorie critique. Paris, Payot (1970).
- LEMERT, E.M. (1967). Human Deviance, Social Problems and Social Control. New York, Prentice Hall.
- MUCCHIELLI, R. (1982). L'analyse de contenu. Paris, ESF.
- ROBERT, P. (1977). Les statistiques criminelles et la recherche: réflexions conceptuelles. Déviance et société. Genève, Médecine et Hygiène, 1, 1, 3-27.
- TAYLOR, I.; WALTON, P. et J. YOUNG (1973). The New Criminology. London, Routledge et Kegan Paul.
- d'UNRUG, Marie-Christine (1974). Analyse de contenu. Paris, Éditions Universitaires.